

Raymond Depardon ressuscite au théâtre la ferme de son enfance

LA FERME DU GARET, de Raymond Depardon. Mise en scène : Marc Feld. Avec Claude Duneton et Gérard Barreaux (musiciens). MANUFACTURE DES CEILLETS, 25, rue Raspail, Ivry-sur-Seine. M^e Mairie d'Ivry. Tél. : 01-53-45-17-17 et 01-46-71-71-10. Jeudi, vendredi et samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 16 heures. 80 F et 100 F. Jusqu'au 25 octobre.

Les spectateurs sont invités à s'asseoir autour de tables, comme à la campagne : toiles cirées, verres en Duralex, noix dans des bassines. Sur une cuisinière, un plat mijote dans une marmite : léger fumet, vapeur. Un petit écran sur pied repose, solitaire, dans un coin. Tout autour, le vide industriel de la salle de Manufacture des Ceillets. Contraste vite oublié. Un homme vaque entre les tables, tranquille, les spectateurs bavardent doucement en mangeant des noix : crac-crac-crac. Ils s'arrêtent quand l'homme projette la photo d'une famille début de siècle : un couple avec un garçonnet debout entre ses parents, une petite fille assise sur les genoux de sa mère. Ils se tiennent droit, on voit qu'ils se sont faits beaux pour la photo. « *La jeune fille qui se trouve sur les genoux de ma grand-mère, c'est ma mère, Marthe Francine Bernard* », dit l'homme parlant au nom de celui qu'il n'est pas : Raymond Depardon.

Ainsi commence *La Ferme du Garet*, spectacle

inspiré par le joli livre que publia le photographe (éditions Carré, 1995) en hommage au lieu de son enfance, dans un double mouvement du souvenir : parler de ses parents aimés, raconter à ses deux jeunes fils un temps oublié. Sur la gauche de l'autoroute A 6, en direction du Midi et à 2 kilomètres du péage de Villefranche-sur-Saône, le voyageur attentif peut remarquer un groupe de maisons bordées d'acacias : c'est là, le Garet. Là, c'est-à-dire nulle part en 1998 : cernée par l'extension commerciale de la ville, cisailée par la construction de l'autoroute, la ferme n'a aujourd'hui plus de racines, ni, peut-être, de futur. Seul le témoignage la fait exister. Celui de Raymond Depardon mêle photos et texte.

TOUT EST FLUIDE, LACONIQUE

Pourquoi l'enfant heureux qu'il fut, entre les greniers, les champs, les rites (moissons, mariages, visites aux cousins et aux cimetières) devint-il photographe, quand sa famille ne comptait que des agriculteurs ou des marchands de vins ? Mystère et boule de gomme. Il se lança après le certificat d'études, installant un laboratoire dans la ferme. Timide, il n'osait pas photographier les gens. Il commença par les animaux et les lieux secrets qu'il aimait. On les voit, qui s'inscrivent sur des rideaux blancs tendus entre les tables de la manufacture des Ceillets. Quand la Juva 4 des parents Depardon entre dans la cour de la ferme, un spectateur de l'âge du pho-

tographe se lève de sa chaise : « Ah, la Juva 4. » Il se rassied. Quand le premier tracteur fait son apparition et que Raymond Depardon raconte qu'avec lui le bruit est arrivé au Garet, un dé clic inconscient se produit dans la salle : à nouveau, crac-crac-crac, on casse des noix. Certains fredonnent *Etrangère au paradis* que Gloria Lasso chante (disque sur Teppaz).

La marmite continue de fumer. Tout en parlant, le narrateur la surveille. Il va entre les tables comme s'il était chez lui. Un homme sort de l'ombre, avec son accordéon amoureux : Gérard Barreaux. Le temps passe, des soldats américains débarqués dans le Beaujolais jusqu'à l'affaire Françoise Claustre, qui exile Depardon en Suisse où il apprend la mort de son père. Tout est fluide, tranquille, laconique. Marc Feld, le jeune metteur en scène de *La Ferme du Garet*, joue avec le défile du temps comme s'il dirigeait un cerf-volant, léger-léger, dans un ciel d'après-midi. Son adaptation du texte (cosignée avec Jean-Jacques N'Guyeh) respire, elle est fine. Claude Duneton s'en fait le porte-parole, et c'est une idée heureuse : l'homme a le goût des mots, il sait rendre souriante la simplicité d'un moment de théâtre où tout repose sur l'ambiance. Le vin chaud servi en fin de récit est accueilli avec autant de plaisir que les noix – un geste de bienvenue, un jour de visite à la Ferme du Garet.

Brigitte Salino

Le Monde 14. 10. 98

L'EXPRESS / Magazine
15/10/98

La Ferme

du Garec ***

La dernière image du film de Raymond Depardon *Afriques comment ça va avec la douleur ?* découvrait la cour de la ferme où grandit le photographe et réalisateur. Dans un livre mêlant textes et photos, Raymond Depardon a redonné vie au berceau de son enfance et au monde rural en général. Marc Feld nous le donne aujourd'hui à entendre. Dispositif simplissime : de larges tables, un fourneau où le comédien (et auteur) Claude Duneton mijote un vin chaud tout en racontant les souvenirs de Depardon pendant que défilent les photos. Du silence, l'accordéon de Gérard Barreaux, des coquilles de noix qui craquent, de fins voilages qui retiennent les images, les absorbent parfois : bref, une belle ambiance de veillée. F.A.V. Manufacture des œillets, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), 01-46-71-71-10. Jusqu'au 25 octobre. 80 et 100 F.

LE NOUVEL OBSERVATEUR
15/10/98

♥♥♥ La Ferme
du Garec

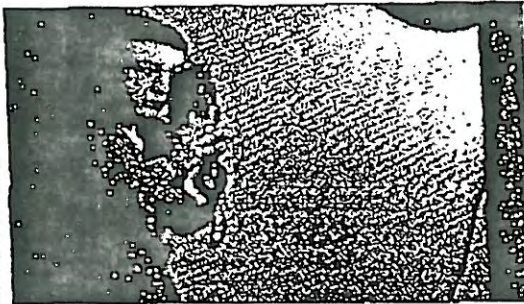
de Raymond Depardon
Atablé et buvant un vin chaud, hôte plus que spectateur donc, on écoute Claude Duneton nous conter avec une gourmandise sobriété, et diapositives à l'appui, les premiers souvenirs d'un grand photographe. On est saisi par la beauté du passé arrêté, et par

le temps, ce fugitif. Signé :
Marc Feld, une soirée
chaleureuse où l'histoire
de France mijote aussi au coin
du fourneau. O. Q.
Manufacture des Œillets Festival
d'automne, jusqu'au 25, 01-53-
45-17.

LA CROIX 13/10/98

TÊTE D'AFRIQUE

Raymond Depardon de la terre à l'objectif



« La cuisine était la pièce principale. Tout s'y déroulait. C'est là que ma mère préparait les repas et qu'on mangeait... » Même voix légèrement couverte, même diction mal assurée, Claude Duneton, l'acteur, épouse comme une cotte taillée pour lui le très beau texte autobiographique de Raymond Depardon, le photographe. (Photo extraite de son livre *La Ferme du Garec*, page 140.)

Autour d'une longue table recouverte d'une toile cirée, près de la cuisinière sur laquelle dans un grand « fait-tout » mijote du vin chaud, à la bonne franquette, nous sommes invités à une soirée diapos dans la Ferme du Garec (1). Les minutes pronnent soudain du poids. De l'expropriation d'une partie de la ferme pour la construction de l'autoroute A 6, au sauvetage de l'exploitation familiale finalement reprise par l'aîné, de l'apparition du tracteur dans la cour à celle de la télévision dans la cuisine, de morts en naissances..., nous nous enfonçons petit à petit dans l'atmosphère de la France rurale, au cours de ce demi-siècle où elle subit tant de mutations. Celle de

Raymond Depardon, fils cadet dont la vie est racontée en parallèle, lui qui s'est mis dans la tête de devenir photoreporter. Sa « montée à Paris » avec pour pièces à conviction des photos d'animaux prises à la ferme, ses débuts chez le photographe Louis Foucherand, ses premiers clichés de Brigitte Bardot, le « scooter italien Rumi, acheté grâce à la vente d'un petit veau que mes parents m'avaient donné », puis, de Rolleiflex en Leica, les reportages autour du monde...

Né en 1942 à Villefranche-sur-Saône, auteur de nombreux livres et films, le photographe de l'agence Magnum tricote ici ensemble les fils de doubles univers personnel, tantôt en rangs serrés, tantôt en mailles plus lâches. Un hommage pudique et lumineux à ses racines, rythmé par des photographies simples et magnifiques où le respect s'irrite avec la tendresse, bercé par l'accordéon du très touchant Gérard Barreaux.

Armelle
CANTROT

(1) Mise en scène de Marc Feld. Jusqu'au 25 octobre à la Manufacture des œillets à Ivry-sur-Seine. Rena. : 01.53.46.17.17. Livre publié par les Éd. Carré/Actus Sud.

La Ferme du Garet

Fils de paysan

d'après Raymond
Depardon
Adaptation de Marc Feld
et Jean-Jacques N'Guyen
Mise en scène de Marc
Feld
Manufacture des œillets,
Ivry

Le Festival d'automne cherche à inscrire les formes les plus neuves. Pourtant, c'est un spectacle nostalgique et rétro qui restera comme l'un des moments les plus forts de l'édition 1998. Le metteur en scène Marc Feld a pioché un certain nombre de souvenirs dans l'autobiographie du photographe Raymond Depardon et les a fait dire par un acteur tendrement bourru qu'on connaît davantage comme écrivain, Claude Duneton, nimbés d'airs d'accordéon joués par Gérard Barreaux. L'évocation, traversée de projections de photos de famille, se passait dans une reconstitution de salle de ferme, où les

spectateurs, tout en suivant l'égrènement du récit, mangeaient des noix et buvaient le vin chaud préparé par l'acteur. Rien que de l'émotion jouée sur les cordes usées du passé. Pourtant, rien que de l'essentiel.

Depardon a passé son enfance à la ferme, dans les monts du Lyonnais. Ses racines, sa formation, sa reconnaissance sont là, dans cette bâtisse et ces champs où il aidait son père et sa mère, avant de réussir miraculeusement à Paris, en devenant un grand reporter de l'image avant l'âge de vingt ans. Ce retour aux origines est monté de façon très pudique, sans larmoiement, comme les phrases de Depardon, courtes, qui se taisent plus qu'elles ne parlent parfois. Pourra-t-on reprendre, dans un autre théâtre, ce spectacle infiniment beau ?

G. C.
Représentations terminées.
Durée : 1 h 45. Texte chez
Actes-Sud.

Le journal du théâtre

nov. 98